

la quantité possible de patience d'un honnête homme, d'une
solidarité appréciable et honte partagée entre le gouvernement
qui fait le mal et le peuple qui le laisse faire. Souffrir est vénérable,
subir est méprisable. Passons. [Coincidence à noter, le négateur
de Shakespeare, Voltaire, est aussi l'insulteur de Jeanne d'Arc.
Qu'est-ce donc que Voltaire? Voltaire, disons-le avec joie et avec
tristesse, c'est l'esprit français. Entendons-nous, c'est l'esprit français
jusqu'à la révolution exclusivement. A partir de la révolution,
le Français grandissant, l'esprit français grandit, et tend à devenir
l'esprit européen. C'est moins local et plus fraternel, moins gaillard
et plus humain. Il représente de plus en plus Paris, la ville éclairée
du monde. Quant à Voltaire, il demeure ce qu'il est, l'homme
de l'avenir, mais l'homme du passé; il est une de ces gloires
qui font dire au penseur oui et non; il a contre lui ses deux
sacrosaints, Jeanne d'Arc et Shakespeare. Il est puni par
où il a saisi.

IV

Au fait, un monument à Shakespeare, à quoi bon?
La statue qui n'est faite à lui-même vaut mieux, et elle toute
l'Angleterre pour pivot. Shakespeare n'a pas besoin d'une
pyramide, la son œuvre.

Que voulez-vous que le marbre fasse pour lui? que peut
le bronze là où est la gloire? Le jais et l'obsidienne ont beau faire,
le jaispe, la serpentine, le basalte, le porphyre rouge comme
des invalides, le granit, l'émeraude et l'émeraude, perdent leur pierre,
le gémme est le gémme sans eux. Quand toutes les pierres s'ou-
vraient, grandiraient-elles cet homme d'une coude? quelle
route sera plus indestructible que celle-ci? le conte d'Henry,
la tempête, les joyeux compagnons de Windsor, les deux
gentilshommes de Verone, Jules César, Coriolan? Quel monument
sera plus grandiose que Spar, plus farouche que le massacre
de Venise, plus éblouissant que Rome et Juliette, plus
de Vénus que Richard III? quelle lune jettera à ses
reflets une lumière plus mystérieuse que la sonde d'un monument d'été?